



La Revue de la BNU

19 | 2019
Varia 19

Strasbourg-Riga : l'Art nouveau aux confins d'empires

Hervé Doucet, Julien Gueslin, Suzanne Pourchier-Plasseraud et Catherine Soulé-Sandic



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/2088>

DOI : 10.4000/rbnu.2088

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2019

Pagination : 6-7

ISBN : 9782859230791

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Hervé Doucet, Julien Gueslin, Suzanne Pourchier-Plasseraud et Catherine Soulé-Sandic, « Strasbourg-Riga : l'Art nouveau aux confins d'empires », *La Revue de la BNU* [En ligne], 19 | 2019, mis en ligne le 01 mai 2019, consulté le 27 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/2088> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.2088>



La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.



Strasbourg-Riga : l'Art nouveau aux confins d'empires

Plusieurs ouvrages récents ont montré l'intérêt croissant que le public porte à cette Europe médiane qui a réintégré une Europe à laquelle elle n'avait jamais cessé d'appartenir intellectuellement. L'Art nouveau, qui s'est généralement épanoui dans des villes situées en périphérie d'Empires ou d'États, a fait de ces lieux, jusqu'alors situés à la marge des principales scènes culturelles, de brillants et influents centres artistiques.

Malmené par le passé – les années 50 et 60 virent la destruction d'œuvres majeures –, l'Art nouveau est aujourd'hui réhabilité et largement plébiscité. Comme dans de nombreuses autres villes, à Riga et à Strasbourg, il constitue désormais un argument touristique non négligeable. Dans ce contexte, il nous a semblé intéressant d'interroger le phénomène dans ces deux villes où il s'est développé inégalement, mais où ses traces sont suffisamment significatives pour se prêter à un « arrêt sur images » circonstancié. Les seize textes ici rassemblés sont issus d'un colloque, organisé conjointement par la BNU et l'Université de Strasbourg, et qui a eu lieu à la bibliothèque les 8 et 9 novembre 2018. Cette manifestation proposait d'étudier, selon une approche comparatiste originale, le développement culturel et artistique, au tournant des 19^e et 20^e siècles, des deux villes de Strasbourg et de Riga.

Si les principaux centres de l'Art nouveau sont le plus souvent des cités provinciales et non des capitales traditionnelles de l'art, ce sont également des lieux qui connaissent à la fin du 19^e siècle une grande prospérité. Tirant profit de leur position périphérique par rapport à la capitale dont elles dépendent, et s'appuyant sur leur développement urbanistique et économique pour revendiquer une certaine indépendance culturelle, Strasbourg – alors intégrée au Reich allemand – et Riga – ville de l'empire russe – connaissent de ce point de vue une situation tout à fait comparable. Situées au carrefour d'échanges importants, les deux villes sont en outre soumises à une influence germanique séculaire qui a contribué à façonner leur identité culturelle. L'une et l'autre ont été bouleversées par un vaste projet d'extension urbaine qui a donné naissance, dans les deux cas, à une « Neustadt », cadre privilégié des expressions architecturales les plus novatrices.

Les textes, rédigés par des spécialistes reconnus, se répondent pour chaque thème et dressent un vaste panorama de la production artistique contemporaine à Riga et à Strasbourg (qu'il s'agisse d'urbanisme, d'architecture, d'arts décoratifs ou de beaux-arts). Sont également évoqués les milieux intellectuels et les institutions d'enseignement qui ont contribué à l'émergence de mouvements artistiques d'avant-garde. Ceux-ci, tout en revendiquant une identité propre, se nourrissaient d'influences internationales rapidement diffusées par les expositions et la presse. En outre, les deux villes vivaient une complexité linguistique qui s'illustre sur nombre d'affiches publicitaires : bien souvent ornées de motifs folkloriques traités selon des canons esthétiques dans le goût du jour, plusieurs langues peuvent y être juxtaposées selon les tendances du moment (en fonction des interdictions officielles, du rapport de force avec les élites ou les populations autochtones). Alors qu'à Riga, le russe (langue officielle), l'allemand (langue des élites traditionnelles) et le letton peuvent être utilisés, à Strasbourg, l'allemand côtoie le français et l'alsacien. Dans les deux cas, il s'agit de s'adresser à tous les groupes de la population locale. Ce sont ces pièces imprimées, trésors issus des fonds de la Bibliothèque nationale et universitaire et de la Bibliothèque nationale de Lettonie, qui constituent le portfolio qui clôt cette publication et permettent de prolonger le dialogue entre Riga et Strasbourg.

Démarche intéressante : la sélection des œuvres alsaciennes reproduites dans le portfolio et la rédaction des notices qui les accompagnent ont été confiées, dans le cadre d'un séminaire ad hoc, aux étudiants du master d'histoire de l'art de l'Université de Strasbourg. Gageons que ce numéro original (dont l'ampleur a quelque peu bousculé les contenus habituels de *La Revue*), fruit d'un projet associant chercheurs confirmés (lettons, français et britannique), bibliothécaires et étudiants, sera la première étape d'une meilleure connaissance et, partant, d'une plus grande valorisation d'un patrimoine constitutif de l'identité européenne.

Hervé Doucet, Julien Gueslin, Suzanne Pourchier-Plasseraud, Catherine Soulé-Sandic